

Quelques précisions à propos de l'atelier monétaire de Saint-Maurice d'Agaune vers le milieu du XIV^e siècle

Franco MORENZONI

Comme l'a suggéré C. Martin, il est probable que les premiers deniers ont commencé à être frappés à Saint-Maurice à partir de la fin du XI^e siècle. A cette époque, l'atelier appartenait sans doute à l'abbaye¹. On ignore quand et dans quelles circonstances celui-ci est passé sous le contrôle de la Maison de Savoie. Ce qui est certain, c'est qu'à partir du dernier quart du XII^e siècle la monnaie *mauritiensis* est suffisamment connue pour être utilisée comme monnaie de compte.

Le document le plus ancien qui confirme l'appartenance de l'atelier monétaire de Saint-Maurice à la Maison de Savoie date de 1239-1240. Il s'agit d'un acte par lequel le comte Amédée IV donne en apanage à sa sœur Marguerite de Kibourg le bourg de Saint-Maurice, tout en se réservant «la monnaie»². En 1235, l'atelier était dirigé par un certain *Jacobus* de Nyon, qui frappa des deniers pour Amédée IV. Quelques années plus tard, en 1243, le *Minutarium maius* mentionne un certain *Guido*, fils du *monetarius* de la ville. Rien ne permet cependant d'affirmer que ce dernier était toujours Jacques de Nyon³.

Les informations au sujet de l'atelier restent extrêmement rares également pour la deuxième moitié du XIII^e siècle et les premières décennies du siècle suivant. Vers 1278, Mosé Millemers est mentionné en tant que maître de la monnaie, et une cinquantaine d'année plus tard, en 1327, un certain Bernard Robert est qualifié de garde de l'atelier⁴.

C'est grâce aux comptes du receveur général du Chablais que nous possédons quelques informations plus précises au sujet de la frappe de monnaies à Saint-

* Abréviations utilisées: AASM = Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice; ACSM = Archives communales de Saint-Maurice; AD Savoie = Archives départementales de la Savoie, Chambéry; AEV = Archives d'Etat du Valais; ASTO = Archivio di Stato di Torino, Sezioni riunite; Gremaud = J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol., Lausanne, 1875-1898, (Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire de la Suisse romande, 1^{re} s., t. XXIX-XXXIII, XXXVII-XXXIX).

¹ C. MARTIN, «L'atelier monétaire de Saint-Maurice d'Agaune», in *Vallesia*, XLII (1987), p. 382.

² GREMAUD, n° 447.

³ AASM, *Minutarium maius*, n° 101.

⁴ C. MARTIN, *art. cit.*, p. 378.

Maurice vers le milieu du XIV^e siècle. Dans les comptes d'Etienne de *Vendouvres*, qui couvrent la période du 23 janvier 1343 au 20 février 1344, est en effet mentionné un certain Gabriel *Tondi* qui est qualifié de maître de la monnaie de Saint-Maurice. Le receveur précise qu'après avoir vérifié avec celui-ci les comptes le 1^{er} février, il apparaît que Gabriel Tondi a travaillé environ 314 marcs d'argent, et que par conséquent il doit verser au comte quinze livres et quatorze sous mauricois. Il est vraisemblable que cette quantité de métal a été travaillée depuis le 23 janvier de l'année précédente.

Gabriel *Tondi* ne verse en fait que 100 sous genevois, car il a déjà remis, sur ordre du comte Aymon d'abord et d'Amédée VI ensuite, sept livres mauricoises à Perrod *Wichardi* et seize sous et huit deniers gros tournois à *Thavianus* pour leurs salaires respectifs. D'après les taux de change pratiqués à cette époque en Valais⁵, la somme versée correspond plus ou moins à celle indiquée par le receveur général⁶.

Il est possible qu'au moins un de ces deux personnages travaillait dans l'atelier car, à propos de *Thavianus*, le receveur précise qu'il était «*olim garda*». Perrod appartenait en revanche à l'importante famille des *Wichardi*, dont plusieurs membres avaient été au service de la Maison de Savoie en qualité de péagers⁷. En 1336, l'évêque de Sion remet, pour le compte de Perrod, 100 florins au tenancier de la «casane» d'Aigle *Dominicus Garreti*, qui promet de les déduire des dettes que Perrod a vis-à-vis de cet établissement⁸. Quelques années plus tard, en 1347-1348, Perrod sera également syndic de Saint-Maurice⁹.

En l'absence de tout ordre de frappe, il est bien entendu impossible d'établir les caractéristiques techniques des pièces frappées par Gabriel *Tondi*. Il est cependant vraisemblable que la décision de frapper des monnaies à Saint-Maurice avait été prise par Aymon dit le Pacifique, car l'ordre de verser le salaire de Perrod *Wichardi* est antérieur à juin 1343, le comte étant décédé le 22 de ce mois. On peut donc supposer que l'atelier avait fonctionné également en 1342. D'autre part, il

⁵ Le gros tournois est en effet compté 7 deniers mauricois dans les comptes du châtelain de Saint-Maurice qui vont du 27 janvier 1343 au 3 mars 1344 (ASTO, Inv. 69, f. 89, m. 2). D'après les comptes du péager de Villeneuve, qui est en fait le même Etienne de *Vendouvres*, 12 sous genevois sont comptés pour 7 sous mauricois (ASTO, Inv. 69, f. 31, rot. 22). D'après ces taux de change, Gabriel aurait cependant versé quinze livres et quinze sous.

⁶ Voici l'intégralité du passage: «*Idem reddit computum quod recepit a Gabriele Tondi magistro monete Sancti Mauricii de exitu pertinente Domino in dicta moneta: C sol. geb. Et est sciendum quod, facta visione cum dicto Gabriele die prima februarii, ipse operatus fuit tercentum et quatuordecim marchas argenti vel circa, de quibus debentur Domino quindecim libr., quatuordecim sol. maur. Sed ipse solvit Perrodo Wichardi pro salario suo per litteram Domini quondam comitis Aymonis de mandato septem libr. maur., et Thaviano olim garda pro eodem, de mandato Domini nunc comitis per eius litteram, sexdecim sol. octo den. gross. tur., et sic satisfactum Domino*» (AD Savoie, SA 15783).

⁷ *Bartholomeus Wichardi* est péager du 19 mars 1291 au 23 mai 1310 et du 8 mars 1312 au 30 septembre 1314. Son successeur, qui reste en charge jusqu'au 31 décembre 1319, est Perrod *Wichardi*, sans doute un autre personnage que celui qui travaille à l'atelier. Dès 1327, la charge est reprise par Jacques *Wichardi*, qui meurt en 1347 et auquel succède son fils Guillaume. Ce dernier reste péager jusqu'au 26 juin 1357, et occupe de nouveau cette charge entre le 27 juillet 1361 et le 5 août 1362.

⁸ AEV fonds Ph. Torrenté, ATN n. 2, p. 116.

⁹ Le 3 décembre 1347, il emprunte à *Ludovicus Raymundini* 30 florins au nom de la commune (ACSM Pg 224 et Pg 226). D'après un acte du 25 décembre 1351, toujours en qualité de syndic, il avait également emprunté auprès de la «casane» de Saint-Maurice 27 livres, 4 sous et 8 deniers mauricois le 15 février 1342 (ACSM, Pg 272).

semble bien que les monnaies frappées étaient des mauriçois, car le droit seigneurial est fixé à douze deniers mauriçois pour chaque marc travaillé. Il est ainsi probable que Gabriel *Tondi* ait frappé les deniers aux légendes DUX CHABLASII-AIMO / XPIANA RELIGIO signalés entre autres par C. Martin¹⁰.

Le compte d'Etienne de *Vendouvres* indique également qu'un juif de Versoix, un certain *Nicoletus*, a versé au receveur général vingt-cinq florins, somme qui correspond au prix de cinq marcs d'argent que ce personnage devait au comte¹¹. Les florins étant comptés à cette époque douze gros tournois, le prix du marc d'argent est donc de soixante gros. Il s'agit du même prix indiqué par le châtelain de Chillon en 1332¹², ce qui permet de supposer un gros de compte qui contenait en théorie 3,907 g. d'argent fin, c'est-à-dire la même quantité de métal fin présente dans le gros frappé à partir de 1329 par Philippe le Bel. Toujours en théorie, le denier mauriçois contenait donc 0,558 g. d'argent fin. S'il n'est guère possible de déterminer à partir de ces données quelle était la quantité de métal fin présente dans les pièces réelles, on peut néanmoins estimer que celles-ci étaient de bonne qualité, peut-être même meilleure que celle des pièces frappées quelques années plus tard.

On sait qu'en décembre 1349 Amédée VI avait ordonné au Milanais *Manfredus Frotta* de frapper des mauriçois à partir du 25 janvier de l'année suivante. L'ordre de frappe précisait que les deniers devaient être frappés à 228 pièces au marc d'argent de Troyes et 5 d. et 12 gr. de loi (1,073 g. de poids et 0,492 g. de fin), les oboles à 465 pièces au marc et de même loi que les deniers (0,537 g. de poids et 0,246 g. de fin) et les gros à 90 pièces au marc et 10 d. et 21 gr. de loi (2,719 g. de poids et 2,464 g. de fin)¹³. Le cours légal du denier mauriçois fut fixé à 6 1/2 d. pour un gros tournois, alors que celui du gros mauriçois à 1 3/10. L'achat du marc d'argent fin fut fixé à 456 d. pour le billon de même loi que les deniers, et à 450 et 468 deniers mauriçois pour celui de même loi que les oboles et les gros. Le prix d'achat était donc inférieur à celui qui aurait dû en théorie être payé, respectivement de 4,3%, 5,6% et 1,8%¹⁴.

Contrairement à ce que nous avons écrit ailleurs, il est certain que ces pièces furent frappées dans l'atelier de Saint-Maurice¹⁵. Le receveur général du Chablais, Guillaume *Wichard*¹⁶, indique en effet dans son compte pour l'exercice qui va du 8 février 1350 au 24 avril 1351, qu'il a reçu de *Maffeus Frota* de Milan quatre livres, quatorze sous et six deniers mauriçois pour le droit de frappe du comte. Celui-ci prélève 6 deniers pour chaque marc d'argent travaillé, c'est-à-dire la moitié de ce que devait verser Gabriel *Tondi* quelques années auparavant. Etant donné qu'on avait décidé de frapper dans chaque marc 228 pièces d'un denier, 2,63% de l'ensemble des pièces fabriquées allait directement dans les caisses comtales.

¹⁰ C. MARTIN, *art. cit.*, p. 382 et fig. 4.

¹¹ «Recepit a Nicoletto judeo de Versoya pro precio V marcharum argenti in quibus dicto Sandro tenebatur: XXV flor. aur.» (AD Savoie, SA 15783).

¹² ASTO, Inv. 69, f. 5, rot. 29.

¹³ D. PROMIS, *Monete dei Reali di Savoia*, Torino, 1841, t.1, p. 446.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 517-518.

¹⁵ F. MORENZONI, «Monnaies réelles et monnaies de compte dans le Valais savoyard et épiscopal (fin XIII^e - début XV^e s.)», *Vallesia*, XLVIII (1993), p. 82, n. 27.

¹⁶ Il s'agit sans doute du même personnage qui, à cette époque, gère également le péage de Saint-Maurice (*supra*, n. 7). Guillaume est receveur général du Chablais depuis au moins 1350 jusqu'au 22 janvier 1355 (AD Savoie 15784-15787).

Guillaume *Wichardi* précise également que *Maffeus* a travaillé en tout 189 marcs d'argent, mais n'indique pas la nature des pièces qui ont été frappées. En théorie, il aurait pu frapper 43092 pièces d'un denier, et ceci en l'espace de cinq mois. Le compte précise en effet que *Maffeus* a travaillé depuis la mi-janvier 1350 jusqu'à la mi-juin de la même année, après quoi il est retourné à Milan¹⁷.

On ignore si le départ de *Maffeus* fut provoqué par la peur de l'épidémie de peste qui, depuis février 1349, faisait des ravages dans la ville, ou bien s'il arrêta son travail pour d'autres motifs et avec l'accord de l'administration comtale. Quoi qu'il en soit, à notre connaissance aucun document n'indique qu'un autre *magister monetae* reprit dans les années suivantes la direction de l'atelier de Saint-Maurice. Selon toute vraisemblance, les mauricois frappés par *Maffeus* furent les derniers à être mis en circulation. La quantité d'argent fin qu'ils contenaient, tout à fait respectable par rapport à bien d'autres monnaies, avait d'ailleurs assez vite amené ceux qui en possédaient à les thésauriser¹⁸.

Au-delà des quelques renseignements quantitatifs qu'ils fournissent, les deux passages tirés des comptes des receveurs généraux du Chablais permettent également d'ajouter à la liste des monnayeurs qui ont été actifs en Suisse romande le nom d'un autre italien. On sait que, le 11 août 1300, l'évêque de Genève Martin de Saint-Germain avait confié à Benjamin *Thomas*, «lombard de Ast», et à ses associés la ferme de la monnaie pendant six ans¹⁹. Benjamin était sans doute membre de l'importante famille des *Thome* - présente aussi à Fribourg et qui, vers la même époque, détenait une participation dans l'établissement de prêt de Saint-Maurice - et était également responsable de l'atelier monétaire du comte, en collaboration avec *Martinus Alfieri*²⁰. En mars 1309, il avait été engagé par l'évêque de Lausanne, Gérard de Vuippens, pour une durée de dix ans mais, sans doute parce que l'évêque n'avait pas tenu ses engagements, il avait très vite renoncé à sa charge pour se transférer à Bâle. Ce n'est qu'en septembre 1330, alors qu'il résidait de nouveau à Genève, qu'il accepta de mettre un terme au différend qui l'opposait à l'Eglise de Lausanne. Toujours à Lausanne²¹, l'évêque Pierre d'Oron avait remis en 1316 l'atelier monétaire, pour une durée de deux ans, à un ressortissant du diocèse de Limoges, Jean dit *Chiederrey*, et à deux Milanais, *Jaqueminus de Lomagio* et *Gonradus dit Moron*. Vers la fin du siècle, en 1396, Guillaume de Menthoney avait lui aussi engagé comme maître de la monnaie un Milanais, Jean de *Canturio*²². Aussi bien la présence de Gabriel *Tondi* que celle de *Manfredus*, ou *Maffeus*, *Frotta* à Saint-Maurice confirment qu'au XIV^e siècle les maîtres monnayeurs milanais ont assuré en grande partie le fonctionnement des ateliers monétaires de Suisse romande.

¹⁷ «Recepit a Maffeo Frota de Mediolano, magistro monete Sancti Mauricii Agaunensis, de jure Domini capit in qualibet marcha monete mauriciensis sex denarios eiusdem monete. Et computat de jure Domini pro centum quaterviginti et novem marchas monete quas dictus magister cudi fecit ibidem a medio januarii MCCCCL usque ad medium sequentis mensis junii. Et tunc rediit Mediolanum: IV libr., XIV sol., VI den. maur.» (AD Savoie, SA 15784).

¹⁸ F. MORENZONI, *art. cit.*, pp. 83-84.

¹⁹ *Les sources du droit du Canton de Genève*, t. I, n° 50, pp. 88-89.

²⁰ Q. SELLA, *Codex astensis qui de Malabayla communiter nuncupatur*, t. I, Rome, 1880, p. 229.

²¹ A. MOREL-FATIO, *Histoire monétaire de Lausanne* (Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 1^{re} s., vol. 36), Lausanne, 1882, p.j. III, p. 413.

²² *Ibid.*, p. 390 et p. 463.